

de second secrétaire, à la fameuse légation du cardinal auprès de Louis XIV. Ce fut son premier séjour à Paris, qui fit époque dans sa vie. Il manqua la pourpre cardinalice, qui fut accordée à son collègue, le premier secrétaire Robert de Victoriis ; mais en revanche il gagna l'amitié de Bossuet, et il s'en servit, comme nous verrons plus loin, pour sa petite patrie de l'Adriatique. Après le tremblement de terre, Gradi avait été le génie tutélaire de Raguse auprès d'Alexandre VII et de Clément IX. Appelé sous le pontificat d'Innocent XI à la préfecture de la bibliothèque vaticane, il refusa le siège archiepiscopal de Raguse, pour ne pas quitter sa chère Rome et le Vatican. En 1679, il était dans toute la force de son intelligence, en fort mauvais termes avec les jésuites dont il avait combattu la morale opportuniste dans un livre qui souleva des polémiques violentes<sup>1</sup>.

L'ami d'Innocent XI insistait depuis longtemps sur un rapprochement plus intime de la République avec la cour de France. Il était, comme tous ses contemporains, ébloui par la grande politique conquérante de Louis XIV. Malgré la persistante hostilité du Roi de France envers le Saint-Siège, il subissait le charme de ce grand souverain. Rapprochement difficile pour Raguse, qui depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle était rivée à l'amitié espagnole ! Tout avait orienté la petite République vers la cour de Madrid : son attachement pour la maison des Habsbourg, souverains de la Hongrie et de la Croatie, dont les Ragusains se reconnaissaient les protégés ; ses intérêts commerciaux et le besoin de soutenir, sous la protection de l'Espagne à l'exemple de Gênes, la concurrence

1. *Disputatio de opinione probabili cum P. Honorato Fabio theologo. Romae, Tizzoni, 1678.*